ALGOPINION

Les jeunes, l'information, et les réseaux sociaux : tous dans leur(s) bulle(s) ?

PAR VICTOR WIARD, BRIEUC LITS, HEIDI MERCENIER, ET MARIE DUFRASNE

Table des matières

03 — Contexte, #Tousconnectés !

05 — Problématisation, les bulles de filtres, un phénomène controversé....

06 — Résultats, les jeunes dans leur(s) bulle(s) ?

08 — Pistes et perspectives, vers une approche antinormative de l'E.A.M. ?

Contexte
#Tousconnectés !

Les jeunes utilisent les réseaux sociaux intensément pour communiquer, se divertir, apprendre et s'informer. Mais ils ne voient pas tous la même chose à travers leurs écrans, tant les contenus qu'on leur propose sont conditionnés par ces technologies. Depuis 2 ans, l'équipe du projet Alg-Opinion étudie le rapport des jeunes à ces technologies. Explications.

Alors, les jeunes sont-ils tous connectés ? La réponse est oui ! Les chiffres actuels montrent d'ailleurs que 94% d'entre eux utilisent quotidiennement un smartphone et qu'ils passent beaucoup de temps sur une diversité de plateformes (pour plus d'informations à ce sujet, voir l'étude "Génération2020" sur le site http://www.generation2020.be).

Ce rapport résume les recherches du projet Alg-Opinion (2018-2022) financé par Innoviris. Pour avoir plus d'informations et suivre les résultats du projet, vous pouvez consulter le site https://algopinion.brussels/

Alg-Opinion a mené une recherche de terrain afin de comprendre comment ces jeunes connectés naviguent sur les réseaux sociaux, s'ils ont conscience des mécanismes de classement des contenus en ligne ainsi que leurs connaissances des algorithmes.
Après avoir rencontré des ados, des étudiants et étudiantes universitaires, des enseignants et enseignantes et des experts, nous avons pu déterminer que les jeunes utilisent des plateformes spécifiques en fonction de leurs besoins. Ils ont délaissé Facebook et n'utilisent Messenger que pour communiquer avec des adultes et certains proches. Ils conversent également avec ceux-ci par sms ainsi que WhatsApp, application qu'ils utilisent aussi pour envoyer des messages à leurs amis. Une autre plateforme que les jeunes utilisent pour communiquer entre eux et Snapchat.
Au-delà de la communication interpersonnelle, ils utilisent les réseaux pour se divertir et s'informer. Google permet évidemment de trouver une série de contenus, tandis que YouTube est utilisé massivement pour les contenus audiovisuels.

PHOTO BY JOHN SCHNOBRICH ON UNSPLASH

Le contenu qu'ils consomment via ces deux plateformes est tantôt récréatif, tantôt informatif. Beaucoup vont même jusqu'à utiliser YouTube pour approfondir ou mieux comprendre la matière vue en classe.
Enfin, il convient de mentionner Instagram, qui est utilisé non seulement pour se divertir et s'informer, mais aussi pour communiquer, via des stories ou en message privé. Les jeunes préfèrent en effet les aspects visuels des plateformes. À ce titre, certains commençaient à utiliser Tik Tok au moment de la récolte des données. Il y a fort à parier que le nombre de jeunes utilisant cette plateforme à Bruxelles a augmenté.

Problématisation les bulles de filtres, un phénomène controversé....

En 2011, Elie Pariser mentionne pour la première fois le terme de “bulle de filtres”. Ce concept décrit comment nous serions toutes et tous sur Internet dans des sortes de “bulles”. En effet, les contenus que nous proposent les plateformes (Google, Instagram, YouTube, etc.) sont personnalisés sur la base de nos comportements et de nos relations au moyen d’algorithmes de recommandation. Ce phénomène provoquerait la raréfaction d’informations contraires à nos opinions, et donc un certain isolement intellectuel. Selon Pariser, les plateformes vous proposent uniquement “ce que vous voulez, que vous le vouliez ou non”* !

Depuis, un nombre croissant de chercheurs tentent de déceler, de disséquer voire de comparer les bulles dans lesquelles nous serions. Ils tentent de comprendre l’impact de celles-ci sur notre accès à l’information. Et les résultats sont étonnants ! En effet, de nombreux chercheurs affirment que la personnalisation des feeds sur les plateformes a peu ou n’a pas d’effet négatif sur la diversité de l’information à laquelle nous avons accès. Cela est dû au fait que beaucoup d’entre nous sont exposés à des actualités sur les réseaux sociaux de manière involontaire. Cela est dû à ce qu’on appelle “les liens faibles”, à savoir que sur les réseaux sociaux, nous sommes connectés à beaucoup d’individus que nous fréquentons peu au quotidien, et donc potentiellement à des personnes ayant des opinions politiques différentes des nôtres et qui partagent donc des contenus différent de ce que l’on a l’habitude de voir dans notre cercle proche. Tout ceci a amené les chercheurs à affirmer que sur Internet, les jeunes sont confrontés à plus d’actualités qu’hors ligne.

Tout cela nous a menés à aller enquêter sur le terrain à Bruxelles auprès afin d’obtenir des données empiriques.[1]

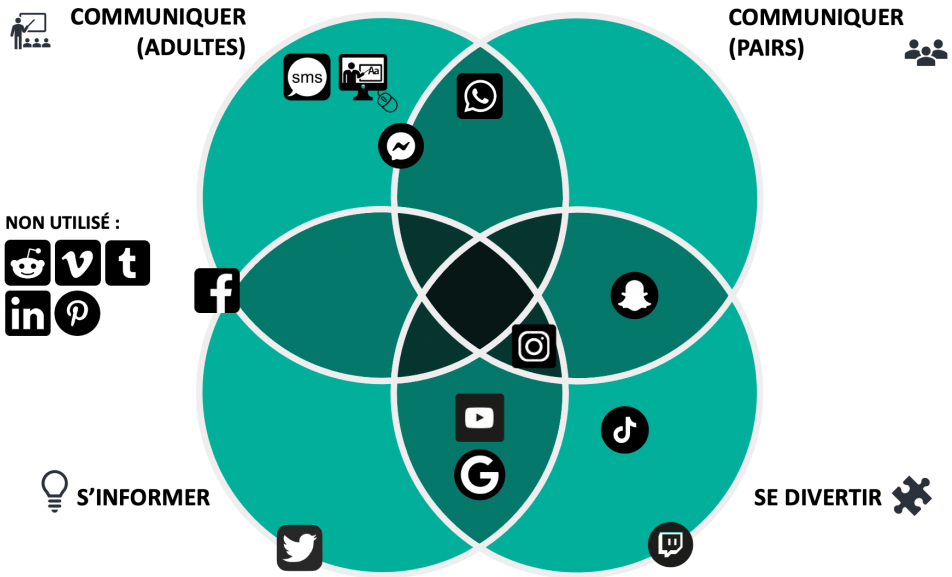
1 Les données récoltées proviennent de 19 focus groupes réalisés en milieu scolaire et extra scolaire. Les jeunes, en petit groupe, ont participé à deux activités. La première consistait à classer les différents réseaux sociaux selon leurs usages. La deuxième consistait à parler d’actualités récentes. Lors de ces deux exercices les jeunes ont pu alors discuter de leurs usages des réseaux sociaux, le fonctionnement de ceux-ci et leurs perceptions par rapport aux actualités qui leur sont présentées.

Résultats: les jeunes dans leur(s) bulle(s) ?

Alors les jeunes, dans leur(s) bulle(s) ? Eh bien, oui... et non. Et probablement moins que d'autres. D'abord, il convient de noter que les jeunes, leurs enseignants et les experts ont des discours bien différents. Beaucoup d'enseignants ont des discours très négatifs et lient cette problématique de l'isolement en ligne (les bulles de filtre donc) à d'autres comme le cyberharcèlement, les théories du complot, les fake news, etc. Paradoxalement, ils affirment souvent ne pas se sentir capables de naviguer sur les réseaux sociaux et de ne les utiliser que de manière très partielle et partiale. Certains considèrent que les jeunes "postent n'importe quoi sur Instagram" mais n'ont jamais utilisé la plateforme.
Les jeunes, eux, ont des perceptions bien différentes des plateformes car ils en utilisent une diversité au quotidien. Ils ont différents degrés de compréhension des différents mécanismes opérant sur chaque plateforme. Si tous ne savent pas exactement définir ce qu'est un algorithme, la plupart perçoit les mécanismes de filtrage et de recommandation opérant. Ils savent d'ailleurs que les contenus qu'ils retrouveront seront différents en fonction de la plateforme utilisée. Chez certains, le fait que le fonctionnement de ces technologies leur soit relativement peu connu fait également apparaître des représentations erronées voire fantasmées. Toutefois, les jeunes développent des techniques leur permettant d'obtenir un feed qui leur convient.

En ce qui concerne l'évaluation de ces mécanismes de personnalisation, les adolescents ont des opinions contradictoires. Si quelques-uns les dénoncent et se sentent littéralement piégés « dans une bulle », la plupart n'ont pas d'opinions fortes et certains accueillent même positivement les possibilités de personnalisation qui leur permettent de profiter du contenu dont ils ont envie.

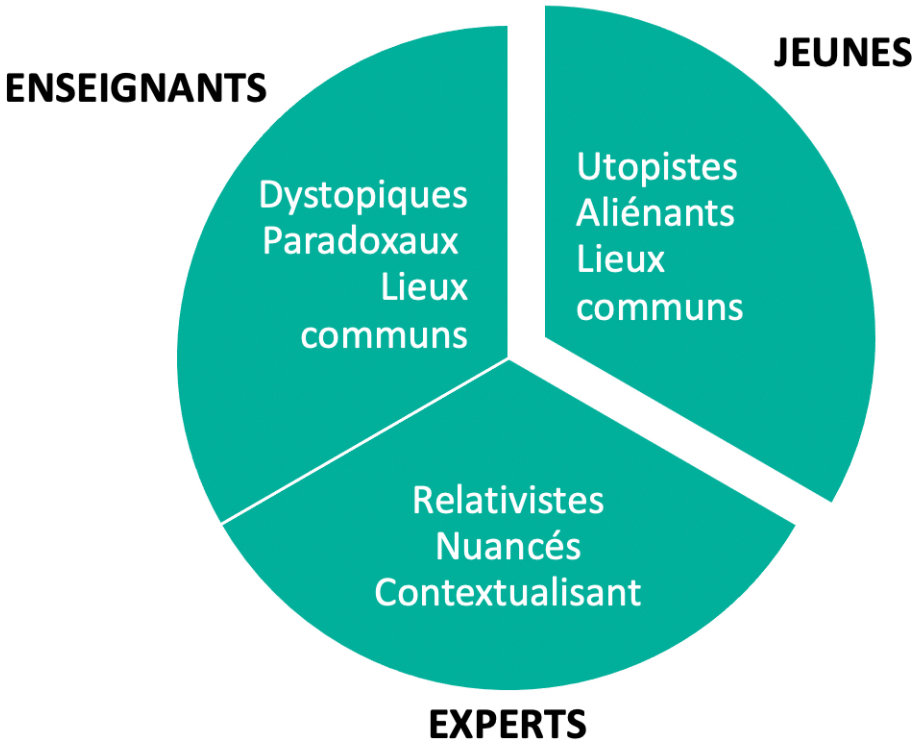
Les adolescents mettent également en évidence les possibilités d'influencer le contenu qui leur est proposé. Ils développent des stratégies et des tactiques visant à guider les plateformes dans la personnalisation des contenus. Ceux-ci ne visent pas tous à atténuer les effets de bulles, car certains tentent de les accentuer. Entre ces deux publics, les experts sont plus nuancés et font la promotion d'une éducation aux médias contextualisée, c'est-à-dire qu'au-delà des questions d'addiction ou de santé publique, il faut étudier comment les jeunes utilisent les technologies pour apprendre, s'informer et socialiser.



D'autres observations nous amènent donc à nuancer les discours habituels portant sur les bulles de filtres. Selon les jeunes, l'importance des mécanismes de filtrage des réseaux sociaux sont à balancer avec leurs comportements actifs, qui affirment vérifier les informations en faisant des recherches sur Google ou ailleurs. Les jeunes ont également mentionné les médias traditionnels qui occupent encore une grande place dans leur quotidien : tantôt la télé est allumée à la maison pendant le journal, tantôt on écoute la radio dans la voiture ou les transports en commun pour aller à l'école, tantôt le professeur de français nous fait lire un article de journal en classe pour lancer une débat. Et puis il y a l'importance du mondain, du choc, du fait divers, qui pousse les jeunes à se partager des informations et donc à avoir une connaissance commune de l'actualité. Enfin, au-delà de l'influence des amis, les jeunes ont fréquemment mentionné celle de la famille, d'autres proches, et d'autres adultes comme les enseignants. Tout cela nous amène à dire qu'il est plus pertinent de parler de bulles socio-techniques plutôt que de bulles technologiques ! En effet, il semblerait que le contexte socioéconomique et les pratiques sociales de celui-ci amène à plus de filtrage de l'information que les algorithmes de recommandation sur les réseaux sociaux. Il convient dès lors d'étudier les algorithmes et les mécanismes de recommandation dans leur contexte social.

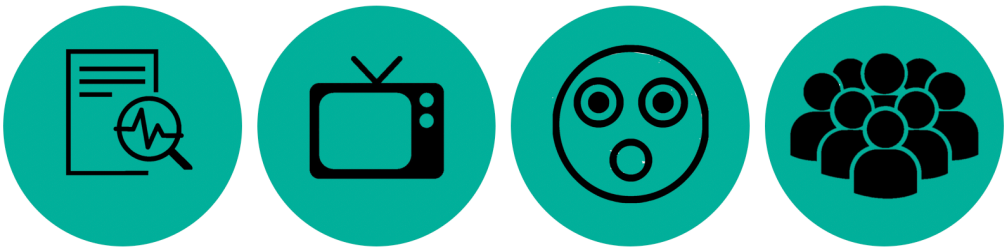
Pistes et perspectives vers une approche antinormative de l'E.A.M. ?

Ces résultats contribuent à mieux comprendre le rôle actif des jeunes au sein de ces infrastructures socio-techniques. Ils montrent que les jeunes ont une certaine conscience des mécanismes de recommandation et de personnalisation des réseaux sociaux. Par contre, ils ont plus de mal à verbaliser leurs pratiques et leurs problèmes où n'y sont tout simplement pas invités, ce qui empêche l'émergence de débats en classe, dans les cours de récré ou à la maison.



L'approche traditionnelle de l'éducation aux médias se veut normative : elle a pour but de développer l'esprit critique des jeunes afin de leur permettre de juger de la qualité d'une source au moyen de critères internes (ce qui est dit dans une information) et de critères externes (quel média, quel technologie, quel producteur, etc.).

En complément de celle-ci, nous plaidons donc pour le développement d'une approche qui invite jeunes et moins jeunes à entrer en débat par rapport aux grands enjeux liés à l'information sur les réseaux sociaux : personnalisation et bulles de filtres, mais aussi traitement des données, droit à l'oubli, privatisation de l'espace public, ou même la publicité. Cette éducation aux médias doit se développer au long court, tout le long du parcours des jeunes et être adaptée à leur âge, leur situation sociale et leurs usages. Elle doit comprendre des moments de formation en milieu scolaire, des contenus informatifs diffusés par les médias publics, et des outils pédagogiques à destination des parents, enseignants et experts. C'est à quoi nous allons nous atteler durant les deux prochaines années avec nos deux partenaires, la RTBF et Média Animation, avec qui nous allons développer des activités, outils et contenus pédagogiques concrets.



*Pour aller plus loin :

*

Pariser, E. (2011). The filter bubble: What the Internet is hiding from you. Penguin UK.

* Vous pouvez également consulter toutes les ressources du projet sur :

https://www.algopinion.brussels/

ALGOPINION

Contact

Algopinion

Follow Algocurieux

Instagarm @algocurieux

Twitter @AlgoCurieux